

Pour citer cet article : Boulanger, Alison et McIntosh-Varjabédian, Fiona « Introduction », dans *Les Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 01 | 2012, URL : <http://figures-historiques.revue.univ-lille3.fr/n-1-2012/>.

Fiona McIntosh-Varjabedian

Alison Boulanger

Université Lille 3 (Alithila-CRLGC)

Introduction

*L'homme est une invention dont l'archéologie de notre pensée montre aisément la date récente. Et peut-être la fin prochaine.*¹

1. On nous a annoncé la mort du sujet², que ce soit l'individu, l'auteur ou l'acteur historique³. Dès lors, il peut sembler anachronique de vouloir lancer une revue sur *Les grandes figures historiques dans les lettres et les arts*. Pourtant, l'actualité littéraire et cinématographique dément ce jugement ; les biopics en particulier, dont on peut considérer qu'ils reflètent les goûts prédominants, témoignent d'un véritable engouement pour des films construits autour de la vie et éventuellement de la mort de personnalités jugées marquantes : *My Week with Marilyn*, de Simon Curtis, *Cloclo* de Florent Emilo Siri, *Margaret Thatcher* de Phylida Lloyd, ou encore *J. Edgar* retraçant la vie de Hoover par Clint Eastwood, la liste est longue pour cette seule année 2012 et fait suite notamment à *Un homme d'exception* qui raconte les crises de schizophrénie du grand mathématicien John Forbes Nash Jr. en 2002 ou *La Môme* sur Édith Piaf en 2007. Dans les biographies, les stars de la chanson et du cinéma (*Angelina Jolie* d'Andrew Morton et de Christine Rimoldy) côtoient les hommes politiques (*Gandhi ou l'éveil des humiliés* par Jacques Attali en 2007) et les écrivains (*JRR Tolkien* par

¹ Michel Foucault, « Les sciences humaines », *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard [« Tel »], 1966, p. 398.

² À l'instar de Wolfgang Hübener, dans « La triple mort du sujet moderne », *Les études philosophiques*, n° 88 (2009/1), p. 27-50, qui conteste une définition de la modernité reposant sur l'émergence d'une conception de l'homme comme sujet autonome de pensée, d'action et de droits.

³ Voir Jerrold Seigel, « La mort du sujet : origines d'un thème », *Le débat*, n° 58 (janvier-février 1990), p. 160-169. Voir également Philip Pomper « Historians and Individual Agency », *History and Theory* 35, octobre 1996, p. 281-308, qui témoigne des efforts accomplis par les historiens modernes pour mettre un terme aux excès de la personnalisation de l'action historique, mais aussi des limites auxquelles ils se heurtent dans cette tentative.

Pour citer cet article : Boulanger, Alison et McIntosh-Varjabédian, Fiona « Introduction », dans *Les Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 01 | 2012, URL : <http://figures-historiques.revue.univ-lille3.fr/n-1-2012/>.

Humphrey Carpenter, Vincent Ferré et Pierre Alien en 2004), mais tous ces exemples témoignent de la vitalité éditoriale d'un genre volontiers décrié et qui, comme les biopics, semble accorder autant d'importance à des acteurs majeurs de l'histoire qu'à des figures plus éphémères.

2. Faut-il en conclure que, sur ce plan comme sur tant d'autres, la culture universitaire et savante se révèle coupée de la culture populaire, celle-ci maintenant vivace les « figures » que celle-là veut dépasser ? L'explication est tentante, mais justement les historiens universitaires semblent renouer avec le genre de la biographie historique, si l'on en croit l'ouverture de l'essai que Rancière consacre à la question :

La biographie est de retour dans la science historique. Après la longue période de soupçon initiée par l'école des Annales, les historiens savants lui font à nouveau droit et, pendant les trente dernières années, un bon nombre d'entre eux lui ont consacré leur énergie.⁴

3. Si Rancière a raison, si la recherche historique se tourne à nouveau vers les « grandes figures », on peut se féliciter qu'elle soit, cette fois, à l'unisson de discours non érudits. Mais le paradoxe est que, ce faisant, les historiens s'éloignent des principes de l'école des Annales, alors que celle-ci souhaitait justement réduire l'écart entre érudition et culture populaire, fonder le savoir sur la masse du peuple plutôt que sur l'individu d'exception. Aux « grands événements », l'Histoire Nouvelle a préféré les évolutions de longue durée, et aux « grands hommes », des individus représentatifs (d'une certaine condition sociale, de certaines conditions historiques et idéologiques, etc.). Travaillant sur des pans négligés de la population, mettant à profit des sources atypiques (y compris le témoignage oral), elle s'est vouée, implicitement et explicitement, à l'histoire du peuple, plutôt qu'à celle d'hommes de pouvoir. Il s'agissait de faire advenir une histoire jusque-là niée, ou tout au moins reléguée dans les marges de la culture officielle, une histoire qui d'une certaine façon n'avait pas encore d'existence, quelle que soit son éventuelle vitalité dans le domaine de la tradition orale.

⁴ Jacques Rancière, « L'historien, la littérature et le genre biographique », in *Politique de la littérature*, Paris, Galilée, 2007, p. 189-204 (ici p. 189).

Pour citer cet article : Boulanger, Alison et McIntosh-Varjabédian, Fiona « Introduction », dans *Les Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 01 | 2012, URL : <http://figures-historiques.revue.univ-lille3.fr/n-1-2012/>.

4. Or l'école des Annales ne semble pas avoir éveillé l'intérêt des populations qu'elle prenait pour objet, ni avoir marqué la culture populaire. Il y a, bien entendu, des exceptions ; rappelons notamment le film *Le retour de Martin Guerre*, suivi par un ouvrage portant le même titre, rédigé par l'historienne Nathalie Zemon Davis à l'issue de sa collaboration au scénario élaboré par Jean-Claude Carrière et Daniel Vigne. Le succès de ces deux œuvres atteste de la possibilité de croiser recherche historique et divertissement pour grand public. On pourra se demander ce qui, dans cette figure particulière, a permis le succès de l'adaptation cinématographique. Mais il faut surtout se demander pourquoi elle reste une exception, et pourquoi les études historiques, dans l'ensemble, n'ont pas davantage touché un public de masse, alors que les masses étaient leur objet, celles-ci continuant à s'intéresser à de « grandes figures » plutôt qu'à ce qui devrait leur apparaître comme leur histoire propre. L'intérêt de ces masses se détourne, ou est détourné, de ce qui constitue son quotidien, pour se porter vers des figures qui en sont résolument coupées.
5. On est tenté d'en conclure que la fascination pour la « grande figure » relève d'un plaisir *escapiste*⁵, comme le suggèrent, au reste, les nombreux romans *escapistes* qui prennent prétexte d'un soubassement historique. Il faut tout au moins relever l'écart entre le quotidien de ces masses (qui ne leur paraît pas, en soi, digne de faire l'objet d'une représentation) et les représentations auxquelles elles prennent plaisir (et dont on peut penser qu'elles tirent justement leur valeur de leur éloignement par rapport au quotidien). Comme le souligne Jerrold Seigel, on a voulu voir dans cet intérêt des masses pour des personnages catalyseurs, quels qu'ils soient, une source d'aliénation, et ce soupçon s'étend à la « grande figure » en tant qu'objet d'étude.
6. Il est certain que l'intérêt en question est, en partie au moins, orienté par des stratèges, pour ne pas dire des manipulateurs. Derrière la fascination pour le nom se cachent en effet des phénomènes de marketing : on vend une figure comme on vendrait une marque. Le phénomène n'est pas propre au « *star system* » des maisons de disques ou des grandes compagnies cinématographiques américaines, il touche le sport et, fait plus significatif, la

⁵ On nous excusera cette terminologie calquée sur l'anglais.

Pour citer cet article : Boulanger, Alison et McIntosh-Varjabédian, Fiona « Introduction », dans *Les Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 01 | 2012, URL : <http://figures-historiques.revue.univ-lille3.fr/n-1-2012/>.

politique, comme le montre Christian Delporte⁶, qui rappelle comment à la fin des années soixante un nouveau genre d'émission politique se crée :

Longuement répété, scrupuleusement scénarisé, à la façon d'une dramatique, l'entretien se fixe sur « l'homme Guy Mollet », le Guy Mollet intime, ses amitiés, ses goûts, son quotidien⁷.

L'exercice médiatique, qui s'est perfectionné depuis la fin des années 50, s'est transformé en « *storytelling* », reposant sur la dramatisation de l'intime et la domination de l'*émotionalisation*, pour reprendre un mot d'Annik Dubied⁸.

7. Dès lors, la « figure historique » exerce une séduction paradoxale, qui repose à la fois sur la distance instaurée avec le quotidien, et sur un mécanisme d'identification. On peut même évoquer une sorte de fétichisme du nom propre au sens où celui-ci apporte un ancrage à l'intérêt du lecteur. Il n'est même pas nécessaire que ce nom soit connu ; la présence d'un nom propre est la promesse d'un propos centré sur l'individu, sur la dramatisation de son intimité, sur l'émotion que celle-ci suscite et les mécanismes d'identification qu'elle fait jouer chez les spectateurs. C'est sans doute ce qui explique le succès de *Martin Guerre*. Parmi tous les travaux d'historiens contemporains, qu'est-ce qui explique le retentissement d'une étude réalisée par Nathalie Zemon Davis à partir d'un procès d'identité usurpée au XVI^e siècle ? Pour éclairer les enjeux du procès, Davis met en jeu divers points épineux touchant aux lois patrimoniales basques, aux conceptions juridico-médicales de la filiation ou, plus généralement, au contexte des guerres de religion. Non contente d'exploiter certaines sources écrites, elle montre dans quelles conditions celles-ci ont été rédigées et les replace dans le contexte des interrogations philosophiques qui leurs sont contemporaines, s'appuyant en particulier sur Montaigne. D'où la qualité de l'ouvrage, qui tout en recherchant les faits s'interroge sur leur représentation, étendant cette interrogation à ses propres méthodes.

⁶ Christian Delporte, « De la propagande à communication politique », *Le débat*, n° 138, janvier-février 2006, p. 30-45.

⁷ *Ibid.*, p. 37.

⁸ Annik Dubied, « Catalyse et parole enchantée. Quand le fait divers rencontre la politique-people », *Le temps des médias*, n° 10 (2008/1), p. 142-155 (ici p. 145).

Pour citer cet article : Boulanger, Alison et McIntosh-Varjabédian, Fiona « Introduction », dans *Les Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 01 | 2012, URL : <http://figures-historiques.revue.univ-lille3.fr/n-1-2012/>.

8. Mais les spectateurs et les lecteurs auront sans doute été moins sensibles à cet aspect historiographique qu'à l'imaginaire qu'elle met en œuvre. En effet, elle s'attache à restituer, non seulement les conditions de vie quotidienne des protagonistes (par exemple lorsqu'elle évoque les raisons qui ont pu pousser la famille Guerre à quitter le pays basque), mais aussi ce qui a pu motiver leurs actes (entre autres lorsqu'elle s'interroge sur la récurrence d'un conflit générationnel, ou sur les apparentes contradictions dans le comportement de tel ou tel individu). Dans ce cas, Davis emploie prudemment le mode de la conjecture, traçant une ligne de démarcation toujours visible entre les éléments qu'elle a pu reconstituer par l'étude de sources, et les hypothèses qu'elle formule pour combler les blancs⁹. C'est par là que ses travaux se distinguent de la fiction ; elle ne demande pas à ses lecteurs une « suspension de l'incrédulité », mais exerce au contraire leur sens critique. Toutefois, le récit qu'elle élabore éveille manifestement, chez ces mêmes lecteurs, un intérêt romanesque. L'attrait qu'exercent le faux Martin Guerre ou l'épouse Bertrande de Rols repose sur cette dramatisation d'existences particulières, représentées de façon particulièrement vivante ; d'autant plus que l'ouvrage de Davis paraissait dans le sillage d'un film où ces figures s'incarnaient sous les traits charismatiques de Gérard Depardieu et Nathalie Baye.
9. En d'autres termes, le retentissement de l'ouvrage tient moins aux scrupules de l'historienne qu'à ses talents de conteuse¹⁰. Ce qui est tout à son honneur, mais révèle bien une sorte de malentendu, la fiction faisant jouer un ressort d'identification qui risque de gommer la distance critique¹¹. Le spectateur ou le lecteur, séduit par cette identification, peut
- ⁹ « Quand je ne réussissais pas à trouver mon homme (ou ma femme) à Hendaye, Sajas, Artigat ou Burgos, j'ai fait de mon mieux pour découvrir à travers d'autres sources le monde qu'ils avaient dû voir, les réactions qui avaient pu être les leurs. Ce que j'offre ici, ami lecteur, est en partie une invention, mais une invention canalisée par l'écoute attentive du passé », Nathalie Zemon Davis, « Préface », in *Le retour de Martin Guerre*, Paris, Tallandier, 2008, p. 56.
- ¹⁰ Ginzburg souligne à quel point ce talent a été, de tous temps, exigé de l'historien : « Dans la tradition classique, l'exposition historique (comme d'ailleurs la poésie) requérait, en premier lieu, une qualité que les Grecs nommaient *enargheia* et les Latins *evidentia in narratione* : la capacité de représenter avec netteté personnages et situations. Comme un avocat, l'historien devait convaincre au moyen d'une argumentation efficace, qui puisse le cas échéant donner l'illusion de la réalité [...] », Carlo Ginzburg, *Le juge et l'historien. Considérations en marge du procès Sofri* [1991], tr. par Myriem Bouzaher *et alii*, Lagrasse, Verdier, 1997, p. 17, cf. aussi p. 18-20.
- ¹¹ Davis, qui estime que sa collaboration au film lui a énormément apporté, ne cache pas la gêne que lui ont causée certains glissements, la fiction exigeant que soient présentées comme avérées des hypothèses que l'historienne aurait précédées d'un « peut-être », « Préface », *op. cit.*, p. 47. C'est précisément cette divergence qui la pousse à rédiger son ouvrage : « La tension créatrice entre le travail cinématographique et le travail de l'historien a fait naître en moi le désir d'écrire sur l'histoire de Martin Guerre. [...] De la liberté et de la

Pour citer cet article : Boulanger, Alison et McIntosh-Varjabédian, Fiona « Introduction », dans *Les Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 01 | 2012, URL : <http://figures-historiques.revue.univ-lille3.fr/n-1-2012/>.

glisser de la vraisemblance à la vérité, de la force de conviction à la preuve historique, du « vivant » au « vécu » – et vice-versa. Nombre d'écrivains, en faisant choix d'une matière historique, escomptent précisément ce glissement réciproque, cette confusion. La dimension historique, si malmenée soit-elle, vient alors appuyer la fiction, la lester de son poids et de son autorité. Davis, bien loin de jouer sur ce douteux transfert d'autorité, effectue sans contredit un travail critique, et son exemple montre qu'il est tout à fait possible de concilier méthode scientifique et force d'évocation romanesque ; pour autant, la seconde tend à éclipser la première, certes pas dans l'intention de l'auteur, mais du moins dans la réception de l'œuvre.

10. Ceci témoigne, en corollaire, du prestige qui s'attache actuellement à l'individu, car c'est lui qui paraît garantir aux représentations la qualité d'un « vécu », d'une « authenticité ». Le goût pour l'intimité dramatisée se prête volontiers à une confusion du réel avec la fiction¹² et, ajouterons-nous, à une confusion du « grand » et du « petit ». En effet, il est frappant de constater à quel point les productions qui mettent en avant un personnage catalyseur sont hétéroclites et aboutissent à donner le même impact à la star éphémère et aux artistes qui ont marqué un tournant dans l'histoire, à l'entrepreneur télégénique et aux grands initiateurs. Le propos est, avant tout, centré sur l'individu, un individu présenté dans sa singularité, son unicité (par opposition, les travaux d'historiens qui portent sur des classes sociales entières retiennent bien moins l'attention). Cette singularité est justement censée éveiller un écho intime en son spectateur, qui est invité à reconnaître dans la grande figure un proche, en vertu d'une « nature » humaine commune. L'aspect fabriqué de cette « nature », élaborée en fonction de certaines attentes, est évacué, la sphère de l'individu et de son intimité étant parées d'une aura humaine réputée universelle. Mais cet aspect fabriqué même, en ce qu'il témoigne des attentes d'une société, est un objet d'étude légitime. Pour citer à nouveau Rancière,

Le particulier alors n'est pas seulement la vérification d'une loi universelle abstraite. Il est le miroir d'une société, de son rapport à soi et à ce qui la fonde.¹³

découverte du film, je reviens à ma lutte exigeante mais bien-aimée avec les textes, ces bouts de papier que le passé m'a légués et auxquels je dois être fidèle », *ibid.*, p. 48.

¹² A. Dubied, *op. cit.*, p. 145.

¹³ J. Rancière, *op. cit.*, p. 191.

Ainsi le récit d'une vie individuelle peut-il être réputé « représentatif » d'une société, non pas parce qu'on considère naïvement qu'elle concentre les caractéristiques principales de la société en question, mais parce qu'elle fournit un mode d'expression aux valeurs que prône cette dernière. L'intérêt de ces figures est, dès lors, en partie détachée de l'influence qu'elles ont pu effectivement exercer. Force est de constater que ces hommes et ces femmes qui donnent lieu à des récits de vie, plus ou moins fictionalisés, à des représentations dramatiques ou figuratives, intéressent souvent plus le public par les souvenirs, les émotions qu'ils évoquent, par l'exemplarité de leur itinéraire, par le cas qu'ils illustrent¹⁴, les secrets qu'ils peuvent révéler, songeons à Procope, que par leur rôle d'acteur historique. Il n'est même pas nécessaire que le succès soit au rendez-vous pour qu'un personnage, tel Stanley en Grande Bretagne ou Pierre Savorgnan de Brazza en France, pour reprendre Edward Berenson, accède au statut de héros charismatique¹⁵ ou du moins emblématique.

11. L'intérêt qui est suscité, la force même d'identification qui est non seulement provoquée mais placée au centre de la relation avec le public, ne sont nullement des phénomènes nouveaux, et le vocabulaire du *cas*¹⁶ que la critique contemporaine emploie montre bien qu'on joue ici sur les mêmes ressorts que la littérature exemplaire traditionnelle où le genre des hommes et femmes illustres côtoie les recueils d'histoires tragiques, basés sur des faits divers moralisés mais plus ou moins attestés. Un phénomène de cristallisation se met en place qui montre que la puissance d'évocation d'un nom propre et d'un personnage historique – pris au sens ici d'un individu dont l'existence est attestée et reconnue – est dans une certaine mesure indépendante de la vérité de l'Histoire. Comment aborder la figure de Tibère, de Néron, en faisant abstraction des représentations que Suétone a données d'eux ? La figure du tyran n'est-elle pas même, en un sens, plus riche d'intérêt que ne le serait une recherche véritablement nuancée ? Cette figure s'est, en tout cas, imposée à l'imaginaire

¹⁴ A. Dubied, *op. cit.*, p. 149.

¹⁵ Voir Edward Berenson, « Le Charisme et la construction des héros de l'empire en Grande-Bretagne et en France, 1880-1914 », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 185 (2010/5), p. 162-81 (ici p. 164).

¹⁶ « L'histoire en tant qu'activité intellectuelle spécifique se constitue (comme Arnaldo Momigliano nous l'a rappelé voilà quelques années) au croisement de la médecine et de la rhétorique : elle examine cas et situations, en recherchant leurs causes naturelles selon l'exemple de la première, et les expose en suivant les règles de la seconde [...] », C. Ginzburg, *Le juge et l'historien*, *op. cit.*, p. 16.

Pour citer cet article : Boulanger, Alison et McIntosh-Varjabédian, Fiona « Introduction », dans *Les Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 01 | 2012, URL : <http://figures-historiques.revue.univ-lille3.fr/n-1-2012/>.

collectif, surtout celle de Néron, que la chrétienté, une fois placée en position de force, a voulu présenter comme un concentré de tous les vices humains. Pour des raisons idéologiques, mais aussi sans doute en vertu d'une force d'évocation propre, la figure dépeinte par Suétone a perduré alors que Suétone lui-même n'est plus guère lu. Son ombre porte, au long des siècles, sur des œuvres aussi diverses que *Britannicus* de Racine ou *Quo Vadis* de Mervyn LeRoy. Dès lors, toute réflexion historique sur Néron doit nécessairement prendre en compte le poids de la représentation suétonienne. De façon comparable, l'image de Richard III d'Angleterre, dernier souverain du parti des York, est inévitablement façonnée par la tragédie de Shakespeare qui, à des fins de propagande pour la lignée rivale des Lancaster et de leurs héritiers Tudor, le représente comme le meurtrier de son frère, de ses neveux et de son épouse. Les ouvrages d'histoire abordant le règne de ce souverain ne peuvent éviter de se référer à cette représentation, avant même de mettre en avant les raisons qui les conduisent à la remettre en cause.

12. La tragédie classique et avant elle baroque a mis en avant les vicissitudes des grands, leurs revers de fortune et leurs fautes, s'appuyant sur des trames historiques avec lesquels les auteurs n'hésitaient pas à prendre des libertés, pour plus d'exemplarité justement. Les rois et les reines intéressent le public comme individus tout d'abord, leur grandeur même rendant leur chute plus brutale et plus poignante, mais aussi comme figures du pouvoir. L'exemplarité morale a partie liée avec l'exemplarité historique. John Dalberg-Acton en rend compte dans son « Inaugural Lecture on the Study of History » à Cambridge¹⁷ et fait suite à une tradition qui, de Condorcet à Michelet, promeut en Histoire et dans l'éducation du public, les grands hommes. Dans la lignée de l'*historia magistra* des anciens, il s'agit, en effet, d'apporter un double enseignement, en présentant des modèles d'action aux hommes qui sont placés dans les sphères de la décision politique et des modèles de vertu ou au contraire des repoussoirs aux citoyens ordinaires. Au-delà de la question légitime de l'exactitude historique, le nom cristallise, à sa seule évocation, une trame de vie qui est offerte au blâme ou à l'éloge, au pathos ou à l'édification, ou encore à la satire. Le nom est de ce fait essentiel pour

¹⁷ Voir John Dalberg-Acton, *Essays on Freedom and Power*, choisis et introduits par Gertrude Himmelfarb, Londres, Thames & Hudson, 1956, p. 25-52 et en particulier 29.

Pour citer cet article : Boulanger, Alison et McIntosh-Varjabédian, Fiona « Introduction », dans *Les Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 01 | 2012, URL : <http://figures-historiques.revue.univ-lille3.fr/n-1-2012/>.

comprendre les phénomènes de mémoire collective, dès lors qu'il appartient, sous quelle que forme que ce soit, à la postérité.

13. Notre revue a pour ambition de mettre en lumière ces phénomènes de cristallisation qui peuvent entourer une figure historique, pris dans un sens large, phénomènes qui peuvent aller de la compréhension des connotations d'un simple nom dans une œuvre narrative, dans des compositions picturales, dramatiques, musicales ou filmiques, à la (re)configuration plus ou moins fictionnelle d'un personnage réel et de ses actions. Il nous a semblé que si le comparatisme avait fait, depuis Pierre Brunel, des mythes et des légendes un objet essentiel, les figures historiques, elles, sources également de légendes, avaient été négligées. Peut-être leur référentialité même perturbe-t-elle certains présupposés critiques contemporains, comme celle de l'autonomie de la littérature et des arts. À l'inverse, les écarts qui sont pris avec l'histoire, avec la rigueur et la méthode qu'exige cette discipline, peuvent être source de discrédit. La valorisation récente des phénomènes de mémoire collective contribue certainement à changer cette donne, ce double fardeau de la figure historique, qui devient *grande*, ou emblématique, dès lors qu'elle instaure dans les lettres et les arts des phénomènes de connivence avec le public, la connivence de l'identification même, dès lors qu'on assiste à une volonté de représentation.